Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 36

Artikel: Echange
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202622

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

43me ANNÉE. — N° 36. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 9 septembre 1905.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse**: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames**: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La commission du feu.

Ceci se passait il y a déjà bien quelques années, dans une ville du canton.

— Ecoute, Louise, voici la commission du feu qui vient faire sa visite ; je vois qu'ils sont entrés chez chose, là, à côté. Va-t'en vite chercher une bouteille de St-Saphorin.

— Pourquoi ? Ce n'est pas l'habitude de leur offrir quelque chose ; ils sont déjà bien assez embêtants.

— Va toujours, je te dis ; je sais bien ce que je fais. Tu préparera quatre verres.

. . . . . .

Un coup de sonnette.

— Va ouvrir, toi, Louise, comme si de rien n'était. Et puis tu m'appelleras.

Madame va répondre.

— Bonjour, madame, nous sommes la commission du feu. Avez-vous des moyens de chauffage ?

(Madame, souriant). — Sans doute, messieurs, nous en avons. Veuillez entrer, je vous prie ; je vais appeler mon mari.... Henri !... Henri !... veux-tu venir, voici ces messieurs de la commission du feu.

— Le diable les emp.... Je vais.... Hé ! bonjour, messieurs, comment va ? Entrez ici, je vous prie.... Dites-moi, quelle chaleur !

— A qui le dites-vous ! Croyez-vous que ce soit si amusant que ça de grimper tous ces étages, par cette raveur. Et puis qu'on n'est pas toujours bien reçu.

— Le monde est si drôle, à présent. Les gens ont la haine de tout ce qui est officiel. Sans doute que tous ces règlements, que toutes ces visites sont ennuyeuses, mais ils devraient penser que c'est pour leur bien....

— C'est évident. Ce n'est pas pour notre plaisir qu'on s'en va comme ça courir la ville et tirer les sonnettes.

— Alors... Vous vous en passeriez bien ?...

— Je vous crois. Seulement, on est nommé, n'est-ce pas. Ce n'est pas qu'on l'aie cherché, au moins. On ne peut pas toujours refuser. Il faut bien se dévouer.

— Sans doute. Et puis, il y a l'honneur... et le reste.

— Oh !... voilà...

— Dites donc, gage que vous prendriez un verre : j'ai là d'excellent Saint-Saph ?

— Ah bien... voilà.... On n'a pas tant de temps.... Sur le pouce, alors.

— Sur le pouce.

Monsieur débouche la bouteille poudreuse et emplit les verres.

— Eh bien, à la vôtre !

— A la vôtre !... Hum !.... C'est une fine goutte. C'est du....

— ... du 98.

— Oui.... on le sent. En avez-vous beaucoup ?

— Oh ! voilà, encore une trentaine de bouteilles...

(Le commissaire se tournant vers son collègue.) — Hein, monsieur ***, si on en avait toujours un verre comme ça dans toutes les maisons où on va ?...

— Oui, ma foi, ce serait tout plaisir. Car il n'y a pas à dire, par cette raveur, on a de la peine à éteindre.

— A propos, je me le demandais justement *(fait le maître de la maison)*, avez-vous souvent des contraventions à signaler ?

— Eh, mon té, il n'y a que ça.

— Non, non, pourtant... monsieur *** *(interrompt son collègue)*, vous exagérez. Il y en a moins qu'autrefois. Il faut bien dire qu'à présent on est à l'œil....

— Et puis sévères. Tout ce qui n'est pas conforme au règlement, hardi, on fait rapport.

(Le maître de la maison.) — C'est ce qu'il faut.... Allons, vous ne buvez pas.... A la vôtre....

— A la vôtre.... Mais, j'y pense, quelle heure est-il ?... Quatre heures et demie ! Diable ! Il nous faut aller.

— En tout cas, si on veut pouvoir faire encore une ou deux visites, ce soir....

— Encore un verre....

— Non, non.... Enfin,... Mais ce sera le dernier.... Cette fois, au revoir, monsieur R .., excusez-nous du dérangement et merci beaucoup pour votre aimable accueil.

— Je vous en prie,... très heureux, au contraire, de m'être trouvé à la maison. Bonjour, messieurs.

Ils sont partis.

(Madame à monsieur.) — Dis-moi, Henri, est-ce que tu vas te mettre sur le pied d'offrir un verre à tous ces embêtants qui viennent pour le feu, qui viennent pour le recensement, qui viennent pour l'électricité, que sais-je encore ?

— Mais, ma chère amie, tu ne comprends donc pas....

On sonne.

Monsieur va ouvrir. C'est un des commissaires.

— C'est de nouveau moi. Excusez, mais nous avons tout à fait oublié de visiter chez vous. On a là babillé. Vous avez des moyens de chauffage ?

— Sans doute

— Tout est en règle, n'est-ce pas ?

— Je pense ?....

— Oui, oui, c'est en règle... on vous connaît. — Allons, au revoir, encore excuse.

Monsieur retournant à Madame :

— Tu ne comprends donc pas, ma chère, que nos galetas ne sont pas dallés, que la grande cheminée de la cuisine est de construction ancienne et qu'elle n'a jamais été transformée, ni même récrépie. S'ils avaient vu cela, ils m'auraient fait un rapport ; on m'aurait obligé de tout modifier et il m'en eût plus coûté qu'une bouteille de Saint-Saphorin... Comprends-tu, maintenant ?

— Oui, oui, je comprends... Tu as bien fait.

J.

C'est toujours la même chose — La commune de R*** fait établir un nouveau cimetière.

L'autre jour, l'instituteur faisait accroire à une bonne vieille du village que la Municipalité donnerait une prime de deux cents francs à la personne qui inaugurerait le nouveau cimetière.

— Ah ! oui ?... Et bien, mossieu le régent, je suis sûre que ça va enco tomber sur quierqu'un qui n'en a pas besoin.

Echange. — Ce pauvre M... est très malheureux en ménage. C'était sa fête, il y a deux jours.

— Mon cher Henri, que vous donnerai-je pour votre fête ? lui demanda son beau-père. Voulez-vous le portrait d'Emilie ?

— Je veux bien, si, prenant le portrait, je puis vous rendre l'original.

Azor et Mounoute.

MÉNAGERIE EN DEUX ACTES

A Paris, chez Mme Olympe de Piédebiche ; en 1905.

PERSONNAGES

Mme Olympe de Piédebiche, 52 ans.
Mlle Héloïse de La Crapaudine, 49 ans.
Catherine, cuisinière, 35 ans, } au service de
Jean-Louis, valet de chambre, 22 ans, } Mme Olympe.
Colette, bonne de Mlle Héloïse, 18 ans.
Joséphine, petite fille pauvre.
Azor, petit chien.
Mounoute, jeune chatte angora.

ACTE PREMIER

SCÈNE I

Mme Olympe. — Jean-Louis. — *(Azor et Mounoute dorment dans un fauteuil.)*

Mme OLYMPE *entre dans son salon, consulte sa montre et sonne Jean-Louis. Celui-ci arrive en courant.* — A quoi en est le déménagement de Mlle de La Crapaudine ?

JEAN-LOUIS. — Il est terminé, à ce que m'a dit Colette.

Mme OLYMPE. — Cette Colette est encore une de vos payses ?

JEAN-LOUIS. — A peu près : elle vient de Préverenges, tandis que Catherine est d'Echandens, comme moi.

Mme OLYMPE. — Catherine sait que Mlle de La Crapaudine déjeune avec moi ? Vous lui avez dit d'ajouter deux couverts ?

JEAN-LOUIS. — Un couvert, madame.

Mme OLYMPE. — Mais non ! deux. Mounoute accompagne sa maîtresse. Courez le dire à l'office. *(Jean-Louis sort).*

SCÈNE II

Mme Olympe, Mlle Héloïse, puis Catherine.

Mlle HÉLOÏSE. — Bonjour, bien chère. Que nous sommes heureuses, Mounoute et moi, d'être enfin logées dans votre coquet hôtel !

Mme OLYMPE. — Votre joie ne saurait égaler la nôtre, ma toute bonne. Il y a si longtemps que nous souhaitions être réunis sous le même toit ! Azor est littéralement au septième ciel, malgré son indisposition.

Mlle HÉLOÏSE. — Il est donc souffrant, le pauvre chéri ?

Mme OLYMPE. — Il a la langue un tantinet blanchette et il n'a voulu prendre, à son petit